

Arsac par Rodzy le 16 X 96.

927263/1/1

Cher Monsieur

Pardonnez-moi d'avoir tant
tardé à répondre à votre
aimable lettre. A cause
des révoltes, une marche et
fatigues, ruines et trains qui
occupent plus ou moins en tout temps
la pensée agricole; puis
quelques malaises, un peu de grippe,
voilà ce qui m'a mis en retard vis-
-à-vis de vous.

Je vous suis vivement reconnaissant
de m'avoir recommandé au
bibliothécaire de Coulon, M. Massip;
je me suis empressé de lui adresser
mon dernière brochure.

M. de Lapouge ne m'est guère
connu que par son livre; personnel-
lement, je ne le connaissais que par
l'avoir aperçu au passage, il y a
quelques dix ans, dans une salle de
la Société d'Anthropologie. Sur bien
des points, ses doctrines me paraissent
enier les faits et la logique, et
d. plus, il s'en faut qu'elles me soient
toujours sympathiques; n'empêche,
que son livre m'a fait d'une force
extraordinaire, et comme nouveauté et
largueur de idées, et comme pénétration
et comme savoir. Ses connaissances
de l'auteur sont les plus étendues, et,

autant que j'ai pu en juger, il paraît bien
il paraît à fond, il paraît évidemment. Mais le
sans points pris, et qualités vous frappent
comme moi. J'ai déjà été à même
de constater que Manouvrier n'est pas
favorable à l'art et à sélections nouvelles;
il ne m'a pas dit, tout ça, pour quoi,
rien en quoi. Le caractère de l'homme
doit entrer pour une part importante dans
les sentiments manifestés à son égard et pour
son œuvre; à le juger d'après son style,
il doit être terriblement personnel, tranchant,
intéressant, peu facile, en un mot. Mais,
j'y insiste, il y a chez lui (à moins que je ne
sois tout de travers) un très riche fonds d'idées,
une vigueur intellectuelle rare, et une approfondie
notion de communication, peut-être bien nettes qui
m'étonne. C'est vrai que je ne me vois même
qu'un pauvre ignorant qui a l'admiration
facile pour la science d'autrui. Encore un
fois, les ~~ex~~ ^{ex} relia, sans prévention, et cela
fait, fait. moi connaît votre impression
calme et réfléchi; j'y attache beaucoup
d'intérêt. Le caractère, c'est à dire l'homme

927263/113

doit faire tort au savant chez Lapouge.

J'ai beaucoup d'estime, d. sympathie et d'affection pour Mausourien. C'est un homme qui apporte en tout une scrupuleuse bonne foi, très exactement informé, et d'un esprit très juste. Mais ce n'est pas un remède d'idées comme l'arche,

ce que j'ai raconté de mes rapports avec Gaudry est absolument historique. Alfred Haverly n'était pas homme à se contenter, c'était le témoin le plus véridique et le plus circonspect. Il n'attribuait pas à Gaudry une intelligence transcendante, et il me disait, que c'était lui le sentiment à jamais général et l'instinct. Et ce sentiment, on ne peut que le partager en considérant les termes de la lettre dont j'ai fait mention. Gaudry est un catholique pratiquant et pour la dévotion j'ajoute un peu, à ce qu'on m'a dit. Grand bien lui fasse!

Mettez-moi sous un couvent, je vous supplie, de l'œuvre d'archéologie celtique dont vous vous êtes chargé. Je pourrais vous fournir des matériaux, vous pourriez d'observations et considérations linguistiques, notamment.

Et puis cette question de la diversité contemporaine et surtout de la répartition des types craniologiques dans notre pays, que j'ai mis en avant dans la Société d'Anthropologie, j'ai vu de si près les causes de leur diversité. Cela avec vous. Votre affectueux J. Durand